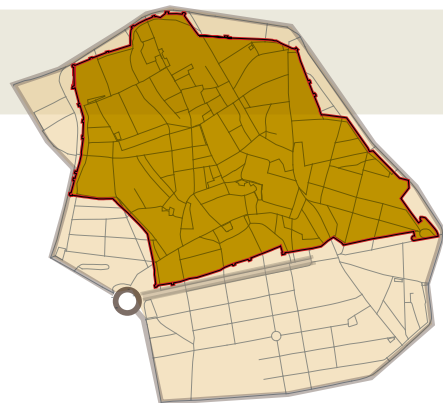


La chapelle Notre-Dame-de-Consolation : une opération à cœur ouvert

Responsable d'opérations

Caroline Zielinski, Marc Panneau et Patrick Hervieu



À la sortie de la ville, sur le chemin de Puyricard, légèrement en retrait de la voie, se dresse la modeste chapelle Notre-Dame-de-Consolation dont l'origine remonte au Moyen Âge. Les premières mentions faisant état d'une occupation sur ce lieu apparaissent, en effet, dans le courant du XI^e siècle et font référence à un édifice à fonction funéraire dédié à saint André.

À la sortie de la ville, sur le chemin de Puyricard, légèrement en retrait de la voie, se dresse la modeste chapelle Notre-Dame-de-Consolation dont l'origine remonte au Moyen Âge. Les premières mentions faisant état d'une occupation sur ce lieu apparaissent, en effet, dans le courant du XI^e siècle et font référence à un édifice à fonction funéraire dédié à saint André.

La chapelle Saint-André change de vocable au cours de la première moitié du XIV^e siècle pour prendre celui de Notre-Dame-de-Consolation. Dans la première moitié du XVI^e siècle, la chapelle est restaurée par l'archevêché d'Aix qui fait ériger un portail de type Renaissance sur la façade principale. C'est à cette date également que, selon Jean Boyer, spécialiste de l'architecture religieuse aixoise, remonteraient les parties les plus anciennes de la nef. Les plans d'Aix-en-Provence dressés à la fin du XVI^e siècle, fournissent quelques éléments d'informations sur son plan à nef unique et son orientation (622).

En 1585, l'édifice est concédé aux Frères mineurs Capucins qui viennent de s'installer près de l'Hôpital Saint-Jacques attenant. Ils y font des travaux de restauration et en modifient l'orientation. Situé en bordure du chemin de Puyricard, le chœur est ainsi détruit et reconstruit à l'ouest, alors que la nouvelle façade est réalisée dans le bouchage de l'arc triomphal. L'étude architecturale menée en 2012 sur l'élévation de cette façade a permis de distinguer la présence de nombreux éléments d'architecture monumentale en remplois dans la maçonnerie, principalement des claveaux de nervure, provenant vraisemblablement de la destruction de l'ancien chœur (623). Enfin, le portail en pierre de taille, initialement monté sur le mur pignon occidental, est replacé sur cette nouvelle façade.

622 Sur ce détail du plan de la ville d'Aix de Belleforest (1573-1575), on distingue la chapelle à nef unique, surmontée d'un campanile et dotée de trois travées et d'un portail occidental. Au premier plan, les bâtiments et la cour intérieure de l'hôpital Saint-Jacques.



623 L'élévation de la façade se compose de deux grandes parties appartenant à différents ensembles architecturaux datés à partir du XVI^e siècle. La partie basse, avec le portail Renaissance en calcaire blanc à grain fin (pierre de Calissane), est couronnée d'une niche qui abrite la statue de saint André, et surmontée d'une archivolte, arcade et voûtures en tiers point, qui repose, à chaque extrémité, sur un chapiteau corinthien soutenu par une colonne de douze tambours de calcaire coquillier. La partie haute est percée d'un oculus voûsuré et ornée de simples moulures cimentées réalisées lors de la restauration de la chapelle au XIX^e siècle.



Parallèlement à cette étude, l'opération archéologique réalisée sous le parvis actuel corrobore les sources anciennes. Elle a confirmé la présence de l'ancien chœur et mis au jour une portion de la fondation du chevet médiéval (624), ainsi que la tranchée laissée par la récupération de ses matériaux. Parfaitement conservée, cette tranchée se caractérise par des pans coupés prolongés par l'amorce de contreforts qui venaient renforcer les élévations au nord et au sud. Il n'a pas été possible de déterminer le plan exact de l'abside, ni sa phase de construction, dans le courant du Moyen Âge (625).

Enfin, les fouilles ont également donné l'occasion de renseigner la fonction funéraire attachée à cet édifice religieux. Neuf sépultures, certaines en simples fosses, primaires et individuelles, et d'autres en dépôt secondaire ont, en effet, été découvertes sous le parvis (626). Cinq d'entre elles ont été creusées dans l'emprise du chœur médiéval ; les quatre autres, ainsi que les dépôts funéraires secondaires appartiennent à une réoccupation du cimetière dans le courant du XVIIIe siècle, peu de temps avant son abandon définitif.

Les limites de cet espace funéraire ne sont bien appréhendées que pour cette période, durant laquelle elles sont matérialisées, au nord et à l'est, par deux murs de clôture mis au jour lors des recherches.



624 Vestiges de la maçonnerie du chœur primitif.



626 Sépulture découverte sous le parvis de l'église.

625 Plan général des fouilles et proposition de restitution du chevet.

